

## Le loup en Alsace : de mémoire d'homme

Thomas Pfeiffer

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1530>

DOI : [10.4000/alsace.1530](https://doi.org/10.4000/alsace.1530)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 175-203

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Thomas Pfeiffer, « Le loup en Alsace : de mémoire d'homme », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 novembre 2011, consulté le 19 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1530>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 juin 2020.

Tous droits réservés

---

# Le loup en Alsace : de mémoire d'homme

Thomas Pfeiffer

---

## La loup en Alsace : de mémoire d'homme

### Le loup en Alsace de la « multitude » à l'extermination

- 1 Les premières mentions du loup sont signalées au paléolithique puisque le musée archéologique de Strasbourg possède un crâne de loup provenant du secteur d'Achenheim. Des squelettes de loup ainsi que ceux d'autres animaux ont été retrouvés dans une caverne à ossements à Lauw près de Masevaux, mais aussi à Voegtlinshofen et dans des tanières à ours d'Oberlarg. Le Loup en Alsace s'est fixé et cantonné durant la haute antiquité entre les bords du Rhin et les massifs Vosgiens, profitant d'une faible occupation humaine de l'espace. La salle 14 du musée archéologique possède une sculpture d'un Dieu du cerf, forestier sans doute Cernunnos, dont les épaules sont recouvertes d'une peau de loup. Cette sculpture provient du Donon sommet dédié à Vosegus et Mercure, elle daterait du troisième siècle après J.-C. Le Dieu porte un sac de pommes de pins, ceci atteste de la présence du loup dès l'époque romaine sur une éminence symbolique, terre de passage du gibier et des hommes entre Alsace et Lorraine.
- 2 Disparaissant de nos terroirs au début du siècle, Le dernier « canis lupus » n'en laisse pas moins une marque indélébile dans l'histoire des lieux, dans la toponymie dessinant une géographie physique et humaine. D'autre part, le loup a laissé une empreinte forte dans l'imaginaire collectif autour des peurs qu'il suscita, des jeux, des contes et légendes dont Erckmann-Chatrian s'inspirèrent avec tant de génie dans *Hugues le Loup*.
- 3 Si la forêt vosgienne et les sapinières offrent au loup un terrain idéal de survie, le loup n'en est pas pour autant un animal forestier. La population des loups alsaciens a comme son homologue lorraine profité de la situation géographique de carrefour frontalier, en effet l'Alsace est bordée au Nord par les Ardennes et à l'est par l'Allemagne et le massif

de la Forêt Noire, cousine géologique des Vosges. Ces domaines sont autant de réservoirs à loups, le loup étant un animal à forte dynamique transfrontalière comme de nos jours le retour naturel des loups le long de l'arc alpin via l'Italie nous le confirme depuis 1992 officiellement (en attendant l'Espagne via les Pyrénées).

- 4 Il est très difficile de saisir les relations entre les hommes et les loups au travers de l'histoire car ceux-ci ne sont l'objet d'attention dans la mémoire écrite des archives que lors de versements de primes. Aussi, la perception humaine de ces animaux nous échappe t-elle en partie car étudier le loup et les représentations formulées à son sujet c'est se risquer à une éco-histoire ou zoo-histoire en creux. Nous sommes condamnés à étudier et analyser sans relâche les miettes de l'histoire consultables aux archives. Cette histoire ne pourra donc être que partielle et donc partielle à plusieurs titres. Seuls les comptes rendus de chasse, les états de versements des primes nous renseignent sur la présence passée des loups au sein de notre région, ce au même titre que les accidents divers causés par le loup. Devant la faiblesse documentaire des sources disponibles, il faut éviter de tomber dans l'écueil traditionnel d'un loup mangeur d'homme, véritable fléau et menace des hommes, sujets d'angoisses des jeunes enfants, même si cet aspect a bel et bien existé, il n'en est pas le seul.

### Une présence attestée dès le Moyen-Age

- 5 Les invasions germaniques qui avaient provoqué la chute de l'Empire Romain dès le IV<sup>e</sup> siècle ont provoqué la fuite des populations et leur dispersion, favorisant ainsi par la guerre le retour des loups. A l'époque mérovingienne, les fouilles du cimetière de Bourogne (actuel Territoire de Belfort) ont révélé des dents de loup montées sur un bijou de bronze<sup>1</sup>. Partout des pièges à loups étaient posés, les forêts étaient en nombre et en taille importantes, Charlemagne, par ses chasses aux loups et à l'ours en terre Vosgienne près de Gérardmer, s'était rendu compte de l'intérêt et de la nécessité de créer une institution nouvelle : la louveterie. Charlemagne tire partie de son expérience cynégétique pour édicter en 813 un capitulaire créant de fait les *Luparii*, les chasseurs de loups. Charlemagne jette là les bases de ce qui est aujourd'hui encore la plus ancienne institution de l'histoire de France. Les comtes, vassaux de l'Empereur sont chargés de traquer les loups lors des battues, s'exerçant à l'art de la guerre à moindre frais et moindre risque, Charlemagne avait trouvé un moyen de détourner et canaliser la violence de ses chevaliers. Le loup servait de bouc-émissaire et de catalyseur à la violence des *miles*. En tuant des loups, les *Luparii* ancêtres des louvetiers actuels, percevaient des primes pour chaque tête de loup tué ainsi que pour la vente de fourrure par les communautés villageoises. La chasse au loup échappait donc d'emblée aux couches populaires pour devenir une justification par la protection assurée par les comtes, du privilège de la chasse de la noblesse face aux paysans.
- 6 Mis à part les témoignages de la chevalerie et des élites laïques, on peut également lire des histoires de loups dans les sources religieuses, telles celles des moines défricheurs venus d'Irlande lors de l'époque mérovingienne et carolingienne, apportant avec eux leur savoir et leur technique d'écobuage, « brûlant les forêts ». Frothaire, évêque de Toul déclara aux moines de Senones avoir tué 140 loups dans ces forêts. L'invasion normande de 878 fut accompagnée par une recrudescence des loups. Le loup profite de la guerre que se livre les hommes, se nourrissant à moindre frais, il éliminait comme charognard les cadavres humains qui pouvaient donner lieu à des épidémies. Le loup commensal des guerres, des famines, des maladies telle la peste bubonique s'affirme, il

est l'image du mal, incarnation du diable, fléau de Dieu, envoyé pour châtier des hommes s'écartant du droit chemin et de la lumière divine. Le troupeau chrétien voit à travers l'image du loup le symbole même de l'Anté-christ à éliminer coûte que coûte. Entre 1148 et 1196, on vit des bandes de loups, qui certaines ont attaqué des hommes. Ainsi, en 1271 à Uffholtz des enfants furent dévorés par les loups selon la *chronique des Dominicains de Guebwiller*. En 1272, ce fut au tour de quarante enfants de Wattwiller de se faire dévorer par des loups sans doute enragés. Leurs crânes et les membres furent retrouvées aux abords de la forêt. La même chronique signale des attaques de loups à l'abbaye de Lure. Un enfant loup est signalé en 1293 à Vieux-Brisach. Rencontré par le Roi Adolphe de Nassau, l'enfant aurait été nourri par une louve comme Rémus et Romulus à Rome et Amala et Kamala en Inde dans les années 1920.

- 7 En 1353 le chroniqueur Heinrich Vetri signale que le fossé de Mulhouse était gelé, un loup en profita pour entrer en ville et tuer un cochon. Le loup est chassé rue de l'école. Au XIV<sup>e</sup> siècle, dans la région de Saverne à la croix du Langenthal un passage est appelé la gorge aux loups emprunté par les cochons. La menace du loup se fait à ce point sentir que les hommes créent entre Rhinau et Marckolsheim (qui a pour symbole un loup), une ligue le *Wolfsbund* en 1505, destinée à lutter de manière active face aux déprédations du loup. Elle regroupe près de 40 villages de Gerstheim au nord à Kunheim au sud.
- 8 On construit dès lors des palissades de protection en bois devant protéger et ceinturer les villages de l'approche du carnivore, c'est ce qu'on appelle les *wyltheys*, d'autre part de nombreuses fosses à loups ou louvières (*wolfsgrube*) sont creusées à la périphérie des communautés villageoises afin de préserver celles-ci face à la dent du loup. On voit bien ici un cas d'entraide et de solidarité intervillageoise dans le cadre d'une menace commune. Le loup est donc un fédérateur d'énergie, catalyseur des forces humaines, il cristallise en son nom les peurs et joue le rôle de ciment parmi les hommes dans la préservation de leurs biens. Ainsi, près de 11 villages possèdent une palissade contre les loups en 1522, dont Roppenheim ou encore Dalhunden.
- 9 A la même époque en 1433, des loups et des ours se signalent aux abords de Mulhouse et à Paris, le loup Courtaut effraie et crée la panique durant la guerre de Cent Ans, selon le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, ce entre 1405 et 1449. Le cortège de la faim, de la peur, de la maladie s'abat sur les populations en proie à la misère et aux disettes. Le loup profite en ces temps de la guerre des hommes, se nourrissant sur les champs de bataille, déterrants les cadavres et faisant œuvre de charognard face aux corps gelés qu'on n'avait plus la force d'enterrer. La Peste Noire de 1348, qui a décimé un tiers de la population totale, a été un temps important et un marqueur mémoriel fort. En effet, le loup et la meute de ses congénères surgissent toujours lors des temps de crise des hommes. Au contraire ils se font rares et silencieux dans les archives lorsque les hommes conquièrent des terres, les défrichent : là le loup recule. Dans cette conquête de l'espace entre deux super-prédateurs que sont l'homme et le loup, une image négative du loup diabolique va se fixer progressivement dans les consciences suite à ces événements macabres. Le loup est dès lors le symptôme des crises humaines, il révèle à l'homme la fragilité de sa condition humaine. Fléau de la chrétienté, le loup est un châtement de Dieu, un instrument du diable, image que les autorités religieuses et civiles vont diffuser et enraciner dans les consciences populaires de manière durable et permanente. En 1443, un enfant est enlevé à Kingersheim par un loup dans une maison puis ce dernier est ramené sain et sauf chez lui par le loup après que les parents aient

prié Saint-Adolphe. Ce saint patron est un intercesseur auprès des loups, Adolfus vient de Adaulf, noble loup et cette histoire se veut édifiante. Selon, le prédicateur Geiler de Kaysersberg, les loups mangent les hommes sous le poids des nécessités causées par la faim, il est ainsi l'instrument de la colère de Dieu<sup>2</sup>. *Les Annales de la Chronique de Thann* signalent que de septembre 1642 à mai 1643, les animaux malades étaient donnés en pâture aux loups.

### Le XVI<sup>e</sup> siècle : le paroxysme de la peur du loup

- 10 Avoir peur du loup fait partie de la norme, l'exemple venu d'en-haut, des élites est à suivre puisqu'il faut se conformer aux préceptes chrétiens pour espérer accéder au salut éternel et faire ainsi son entrée au paradis à la droite du Père. Ainsi, s'explique la croyance aux sorcières du Bastberg près de Bouxwiller se rendant au sabbat pour de folles orgies. Elles voyaient le loup disait-on c'est-à-dire qu'elles avaient de nombreuses relations sexuelles, ainsi elles mettaient selon la tradition populaire des bas en peaux de loups pour se rendre au sabbat. Le temps des sorcières est aussi celui des bûchers, jugées et brûlées de pauvres femmes innocentes, veuves, malades, orphelines étaient victimes d'interrogatoires de l'Inquisition. Elles subissaient la torture pour finir par avouer qu'elles avaient signé un pacte avec le diable ce qui permettait à certaines de se changer en loups. Châtiées, elles étaient frappées du *Marteau des Sorcières* cher à Sprenger.
- 11 La lycanthropie, c'est-à-dire la croyance aux loups-garous, de ces hommes capables de se métamorphoser en loups se diffusa lors des guerres de religion entre « loups » protestants et catholiques en pleine crise religieuse, politique et morale. L'Alsace ne fut pas épargnée par ces conflits dont les loups ont à nouveau subi l'image du mal projetée par les hommes. C'est dans ce contexte de fragilité extrême que de pauvres hères furent condamnés au bûcher purificateur pour avoir pactisé avec Satan, la folie « louvière », comme on l'appelle alors se développe dans ce siècle apocalyptique de la Réforme luthérienne et calviniste influente à Strasbourg. Le loup figure des ténèbres face à la lumière divine doit être tué, sa peur fut utilisée et instrumentée par les sermons des curés de paroisse mais aussi par les pasteurs.
- 12 Le loup est le véhicule politique et religieux privilégié pour symboliser l'Autre, le mal absolu, soit le catholique, soit le protestant. Dans ce combat métaphorique, le loup trouve une place de choix, au même titre que les protestants pendus au gibet de Montfaucon, les loups tués à la chasse lors des battues ou tombés dans les pièges tels les fosses, étaient suspendus aux « arbres à loups ». Les loups sortirent donc des bois, où ils se tiennent généralement à l'écart des hommes, tant ceux-ci leurs inspirent une peur terrible, pour se servir dans les fosses communes où l'on déposait les pestiférés. Parfois, il arrivait que des hommes tombaient dans des fosses à loup déjà occupées par ces derniers. Si l'homme en était quitte pour une bonne frayeur, jamais il n'était dévoré par le loup, qui recroquevillé au fond du trou était glacé d'effroi, par les cris, l'homme était secouru et le loup nous confirme les chroniques était attrapé à l'aide d'une perche et d'une corde sans jamais tenter de mordre ni de se débattre. On peut voir là toute l'exagération de la peur du loup qui servait à justifier également les prérogatives de la noblesse en matière de chasse.
- 13 Les paysans depuis le Moyen-Age n'avaient pas le droit d'être armés, ils ne pouvaient lutter contre les meutes de loups qu'avec des moyens de fortune tels bâtons, pierres, cris, fourches et torches. La noblesse des chevaliers justifiaient leur rang en faisant

œuvre utile, chassant le nuisible en battue, ils légitimaient leurs privilèges arguant du fait qu'ils protégeaient l'ordre divin, tripartite entre ceux qui prient (oratores), ceux qui guerroient (bellatores) et ceux qui travaillent (laboratores) et codifié au XI<sup>e</sup> siècle par Adalbéron de Laon.

- 14 En 1510, des loups sont signalés aux abords de Mulhouse, occasionnant des ravages, ils menaçaient également les voyageurs. En 1514, à Colmar le magistrat ordonne une battue spéciale aux loups dans le Niederwald, une somme de un schilling était versée pour un loup adulte et six pfennigs pour un jeune loup. A Thann, la population exigea de la régence d'Ensisheim de protéger les troupeaux et les hommes aux champs. La présence des loups permettait de maquiller des homicides puisque les loups venaient dévorer les cadavres effaçant ainsi les traces des meurtres, ainsi un bûcheron de Baldersheim qui travaillait dans la Hardt en 1510 aurait été dévoré par un loup, sans que personne ne sache les circonstances réelles de sa mort. Le loup endossait toute responsabilité, ce qui était d'autant plus pratique que sa haine faisait l'unanimité. Cette recrudescence des loups est visible dans les registres de la ville de Saverne et de Benfeld car de nombreuses primes furent versées au XVI<sup>e</sup> siècle.
- 15 En 1525, durant la Guerre des paysans, les marcaires soutiennent les révolutionnaires de Munster pour exiger le libre exercice de la chasse et de la pêche. Seul l'abbé avait le privilège de la chasse, il avait un droit exclusif sur les dépouilles de loups, ours, renards, loutres ou blaireaux qui devaient lui être offerts. Les bergers sont responsables des troupeaux face à la dent du loup comme le stipulent les contrats passés avec les propriétaires du bétail. Selon Robert Schmitt, les comptes de la ville différenciaient le loup capturé *gefangener wolf* du loup abattu au fusil *geschossener wolf*. Des primes de deux batzen par loup capturé étaient distribuées à Colmar, elles augmentent avec le temps pour atteindre 5 batzen en 1588 puis deux livres en 1693, 3 livres 6 sols 8 deniers en 1742 et enfin 6 livres 13 sols 4 deniers en 1771 pour une louve pleine.
- 16 262 loups ont donné lieu à des primes à Saverne entre 1521 et 1592 ; à Benfeld, 18 loups sont abattus en 1553. Entre 1530 et 1544, 18 loups sont apportés de Herrlisheim et Offendorf. Des battues sont organisées partout en France, le loup est hué à cors et à cris durant de longues battues fatigantes et obligatoires selon les édits royaux de 1521, 1531 et 1545. La guerre des paysans ou des « Rustauds » s'enracine dans ce contexte de crise religieuse et jette sur les routes et les champs de nombreux cadavres dévorés par les meutes de loups suivant les mercenaires et les hommes de troupe. Les communautés de la Hardt demandèrent l'autorisation d'entretenir des chiens afin de défendre les troupeaux contre les loups. L'abbé de Wissembourg en 1260, le magistrat de Riquewihr en 1553 et en 1614 interdirent à plusieurs reprises de vendre au marché la chair d'animaux mordus par les loups, cette viande était appelée *Wolfbissig Fleisch*. La viande devait être enterrée pour éviter tout risque de contagion.
- 17 La dispersion des hommes, les terres abandonnées à la friche sont d'emblée réoccupées par les loups qui y trouvent de nouveaux refuges. Les loups profitent des calamités naturelles tels les rudes hivers et des épisodes conjoncturels de guerre pour dévorer des cadavres et faire peur aux hommes affaiblis physiquement et numériquement. En 1564, le coutumier du Val d'Orbey rédigé par les sires de Ribeaupierre autorise les paysans à chasser les loups et à en conserver la dépouille. De 1568 à 1579, de Hilsenheim à Sélestat 21 loups sont tués, deux à Urbeis 1569, 4 à Wintzenheim en 1577, 7 à Soultzmatt entre 1569 et 1580, 3 à Thannenkirch en 1588.

- 18 En 1590, dans le comté de Montbéliard à Bourogne un loup enragé attaque deux petites filles en train de cueillir des cerises. Tout le comté subit la crainte et l'angoisse face à ces attaques combinées de plusieurs loups selon le médecin Jean Bauhin (une louve en la seigneurie de Belfort et deux loups dans le comté de Montbéliard). D'ailleurs, un poème de Johannes Fischart (1546-1590), *Louange au paysage*, traite de la technique de la chasse au loup. Celle-ci s'inscrit dans le calendrier du paysan au même titre que celle du renard ou du lièvre. On utilise une dépouille de mouton ou de lapin au-dessus d'une fosse à loup ou entourée d'un piège à mâchoires métalliques.

### Le XVII<sup>e</sup> siècle

- 19 La menace du loup et de ses crocs se font encore ressentir. De divertissement, sa vénerie devient pour les nobles une nécessité et une œuvre de salut public. La mort du loup par des battues fréquentes et nombreuses, peut seul ramener la paix et le calme au sein des communautés villageoises. Le prince Louis (dont le prénom vient de Loup) Frédéric de Wurtemberg siégeant à Montbéliard et Riquewihr en aurait tué 108.
- 20 En 1607, une chasse aux loups est organisée pendant trois jours à Erstein. En 1612, un habitant de Soulmatt réussit à capturer 6 louveteaux. Un certain nombre de personnages semblent se spécialiser dans la capture de jeunes louveteaux au moment des naissances au printemps, pour cela le sens de l'observation des paysans, forestiers et autres charbonniers les faisaient repérer les tanières et les liteaux. Les louves n'attaquant jamais l'homme, faisaient de grands cercles à la ronde alors que le chasseur sans danger mettait dans un sac la progéniture lupine, ce sans jamais être inquiété. Jamais en Alsace, ni ailleurs en France, nous ne trouvons d'exemples d'attaques de louves saines et non enragées sur des hommes au moment des naissances, elles suivent le chasseur jusqu'à son domicile hurlant sans fin mais sans agressivité.
- 21 D'ailleurs, si les loups étaient aussi dangereux, pourquoi avoir tenté de croiser des louveteaux pris au liteau pour les accoupler avec des chiennes si ce n'est pour tenter d'endurcir les chiens demi-loups face à l'effort et à la fatigue. Les soles plantaires du loup ne gèlent pas en hiver à la différence du chien et l'endurance du loup est exceptionnelle. Le train avant un peu plus haut que le train arrière du loup permet à celui-ci de libérer la cage thoracique et de se mouvoir beaucoup plus facilement que le chien, ce qui justifie pleinement son surnom de « marathonnier ». Le Grand Dauphin, grand amateur de la vénerie du loup, n'a-t-il pas lui-même dû prendre trois jours pour forcer un loup de la forêt de Fontainebleau, finalement mort d'épuisement aux abords de Rennes ?
- 22 En 1617, un loup enragé a mordu Joachim Heid, un homme à Mulhbach dans la vallée de Munster ; une somme de deux livres a été versée pour les soins<sup>3</sup>. En 1633, deux habitants d'Ingwiller succombent à la morsure d'un loup enragé. En 1636, une plainte est déposée au Régent d'Ensisheim de la part du domaine de Thann sur le trop grand nombre de loups, d'ours mais aussi de sangliers. L'archiduc Léopold se réserve la chasse aux sangliers et délaisse aux paysans celle du loup et de l'ours car étant dangereuses. La chasse aux loups est donc populaire et on ne retrouve en Alsace à la différence du royaume de France qu'une seule chasse au loup organisée par les seigneurs. Le loup est un animal ignoble qui ne se chasse pas à courre en Alsace. En 1637, les loups déterraient les cadavres à Diemeringen, des gardes durent accompagner les paysans aux champs ce

qui montre bien le rôle épurateur et sanitaire des loups. En 1643, un loup est à l'origine à Ensisheim de la mort de près de 60 moutons.

- 23 A Illfurth, en 1644, des loups affamés se seraient entre-déchirés et un loup étant éventré, ses restes seraient restés plusieurs jours à l'air dans le village. En 1647, une traque est réclamée par le conseil de Kaysersberg et une fosse à loup en forêt de Niederwald est construite par la ville de Colmar en 1659. Les hivers rigoureux de 1651 voient des meutes de loups à la recherche de nourriture dans les campagnes, la faim fait sortir les loups du bois, c'est bien connu... Selon Charles Gérard « La rigueur de la température les avait rendus enragés... Des voyageurs mordus par ces bêtes durent être tués à coup de fusil pour éviter que ces infortunés n'infectassent de leurs morsures involontaires de nouvelles victimes ». En 1654, on paie deux francs par tête de loup tué. En outre, entre 1618 et 1648, l'Alsace tout comme la Lorraine est touchée par une nouvelle et terrible guerre, celle de Trente Ans. La population est touchée par la guerre, la famine et les épidémies, les loups surgissant à nouveau en ces temps de crise. Face à l'abandon des terroirs et des finages, les loups repeuplent les terres laissées vacantes par les hommes. La déprise agricole profite aux loups qui trouvent au sein des buissons des gîtes où mettre bas les nouvelles portées de louveteaux.
- 24 C'est à cette époque que certains spécimens se signalent par leur hardiesse ; la couardise des loups s'effaçant quand les hommes perdent du terrain. Il y a là un lien très intéressant entre pics de crise des sociétés humaines et recrudescence des cas d'attaques de loups sains rares ou plus généralement enragés,
- « 1650, le 5 octobre, le nommé Joost, suisse d'origine et porcher à Ottmarsheim, ayant envoyé ses enfants et son domestique garder les porcs hors du village, un loup enragé se jeta au milieu des bêtes. Les enfants voulurent chasser le loup, mais celui-ci se jeta sur les gens et mordit 4 enfants et le domestique, déchirant à l'un le visage, coupant à un autre un bras dont il avala la main, au troisième étendu à terre, il mit à nu l'arrière tête jusqu'à la cervelle. Les deux autres, dont le domestique, furent cruellement blessés. Les morsures empoisonnées du loup les rendirent tous enragés, au point qu'on dut les attacher et ils expièrent au milieu des plus grandes douleurs. Le loup fut pris quelques jours après au moulin de Bantzenheim et tué à coups de bâton »<sup>4</sup>.
- 25 Cet exemple révèle le fait que les loups étaient traditionnellement pourchassés par des enfants sans armes preuve que sauf s'ils sont enragés les loups ne sont pas une véritable menace pour les communautés villageoises d'Alsace. Seconde remarque, le manque de remèdes appropriés, jusqu'à l'invention en 1885 par Pasteur du vaccin contre la rage. D'où l'image de fléau représentée par les loups enragés puisque la mort s'ensuivait inévitablement et que les victimes étaient souvent étouffées entre deux coussins.
- 26 A Munster des cas d'attaque sont alors signalés, comme cet exemple pris parmi d'autres : le soir de Nouvel An, une bande de loups franchit l'enceinte fortifiée de la ville et emporte le chien de l'aubergiste<sup>5</sup>.
- 27 Ainsi, les Lorrains ne revinrent sur les chaumes qu'après vingt ans d'abandon en 1656. Les loups ne furent donc jamais aussi nombreux qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les taillis qui avaient pris place sur les Hautes Chaumes donnaient aux loups des refuges sûrs, ainsi voit-on la concurrence pour l'espace et la nécessité d'une gestion agro-sylvo pastorale pour maintenir les prédateurs à distance. On peut se demander si les paysages des chaumes comme celui du Champ du Feu ne résultent pas des nécessités économiques pastorales face aux loups et si le feu ne permettait pas



d'éloigner pour un temps les canidés tout en permettant une conquête de terres par défrichement<sup>6</sup>. Aussi, des battues sont organisées avec l'aide du sire de Ribeaupierre entre 1645-1651 mais sans succès, parfois celles-ci débouchaient sur de graves accidents puisque en 1665 un bourgeois est tué. Néanmoins les sires de Ribeaupierre parviennent à tuer 28 loups de 1668 à 1718. Des chapelets faits de dents de loup ont été répertoriés à Erstein lors de l'inventaire du presbytère en 1658.

Tableau présentant le nombre de loups abattus

Tableau présentant le nombre de loups abattus à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Munster<sup>7</sup>

Tableau présentant le nombre de loups abattus à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, début XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Val de Lièpvre (Archives communales de Sainte-Marie-aux-Mines<sup>8</sup>)

Vallée de Munster		Sainte Marie Lorraine		Sainte Marie Alsace	
1687	5	1654	1	1664	1
1692	2	1664	6	1743	6
1693	4	1667	3	1770	1
1701	2	1669	2	1773	8
1704	2	1671	1		
1705	3	1674	1		
1709	17	1675	1		
		1696	4		
		1697	4		
		1701	1		
		1702	2		
		1712	1		
		1715	2		
Total	35	Total	29	Total	16
Total	35	Total des deux communes	45 loups tués		

Tableau présentant le nombre de loups abattus à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Munster<sup>7</sup> et le nombre de loups abattus à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, début XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Val de Lièpvre (Archives communales de Sainte-Marie-aux-Mines<sup>8</sup>)

- 28 On constate des chiffres assez comparables entre deux vallées voisines des Vosges moyennes et des Hautes Vosges, il est anecdotique de constater que c'est dans la partie lorraine de Sainte-Marie que l'on observe davantage de loups tués, mais nous sommes tributaires des chiffres. La mort d'un loup représentait un pécule intéressant pour une population de paysans, en 1639, une prime d'une livre pour une louve qui portait six petits est distribuée à Sainte-Marie Lorraine. Les primes pour les louves pleines sont toujours plus fortes dans l'économie du loup, deux francs étaient versés par loup. « Le chasseur avait naturellement droit à la bête, qui se vendait quelque fois de 12 à 15 francs »<sup>9</sup>.
- 29 En 1661, une battue est organisée à Benwihr par le comte de Rappelstein à laquelle il invite le comte de Waldeck. En 1669, un loup enragé est signalé à Roderen près de Thann tuant deux personnes : Mathias Melcker et Henri Dietrich. Ce loup aurait selon *la chronique du Livre des miracles de Mariastein* fait plus de 50 victimes, avant que la Vierge Marie n'intervienne pour sauver deux enfants attaqués par le loup, un troisième mordu sera guéri quelques semaines plus tard. Difficile de suivre cette histoire qui se veut

édifiante, puisqu'un loup enragé ou atteint d'hydrophobie meurt dans les trois jours suivants dans les pires tourments.

- 30 A Sewen, dans la vallée de Thann, à l'automne en 1672 un loup mord beaucoup de personnes, chacune est prise d'un fou rire et en mourrait après la morsure. En 1681, l'Ill et le Rhin étant gelés durant l'hiver, les voitures et les animaux furent attaqués et mangés par des loups. Les Mulhousiens exigent dans le protocole de la mairie de construire des murs qui empêcheraient les loups enragés et les autres animaux d'entrer dans la ville en 1683. La peur du loup sert aussi de prétexte à un religieux du couvent Saint-Léonard de Boersch, Willaume, durant l'hiver 1694-95, qui justifie ainsi son enfermement par le froid et le danger des loups, ce contre les statuts canoniques.
- 31 Ainsi, à Stosswihr, en 1709, durant le fameux « grand hyver », 45 livres et 16 sols sont distribués à Max Spenle et à Christian Knoery pour avoir tué 13 loups pendant l'année ; on peut parler là d'une véritable spécialisation et d'une émulation économique. Parmi ces chasseurs invétérés de loups, surgit le nom de Martin Thomas qui était artificier à Munster, qui en 1730 touche la somme de 43 livres à lui tout seul pour avoir tué « 5 gros loups et 4 petits aux environs de la ville en vertu du *Schutzgeld* »<sup>10</sup>. Il offre des mesures de vin aux participants à la battue et apparaît comme un chef de clan. En 1750, on le retrouve encore pour avoir tué 5 jeunes loups, il reçoit 16 livres 13 sols et 8 deniers. Preuve de l'intérêt financier que pouvait représenter la mort d'un loup, le cas d'une fraude au sujet d'un loup en 1751 à Stosswihr, qui avait été déjà présenté le 9 octobre 1750 et qui avait alors blessé plusieurs personnes. L'homme nous dit Robert Schmitt est condamné à 3 livres d'amende et à la confiscation de la peau de l'animal<sup>11</sup>.
- 32 Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les loups sont nombreux particulièrement durant le fameux « grand hyver de 1709 » du petit âge glaciaire cher à Emmanuel Le Roy Ladurie. Les caprices de la météorologie après 1760 s'accompagnent d'une flambée des prix du grain. La cherté du pain gagne les campagnes causant les « émotions » révolutionnaires des femmes de Paris réclamant du pain à Louis XVI. D'autre part, la croissance de l'élevage ovin provoque de multiples déprédations de la part des loups sur les troupeaux de moutons surtout après 1760. En 1721, on aperçoit des bandes de loups de quatre à dix individus dans les environs de Colmar. En 1722, ils étaient tellement nombreux dans le Bas-Rhin que l'intendant de la province accorde une battue aux habitants du bailliage de Brumath. Des histoires d'enfants dévorés par les loups circulent jusque dans les années 1720. Un loup est tué en 1721 à Sundhoffen par une mère dont l'enfant a été croqué par le loup. Les loups enlevèrent en 1745 aux environs de Mulhouse huit moutons en une nuit au troupeau communal ; une battue est dès lors organisée. A Thal-Marmoutier, quatre bœufs sont mordus par les loups ainsi qu'une vache ; Bastian Hügel dut abattre deux bœufs. Ces pertes étaient durement ressenties par des populations en proie au dénuement le plus total.
- 33 Les comptes de la communauté de Munster signalent la mort d'une femme mordue par un loup enragé en 1751, qui n'a pu être sauvée malgré les soins du pharmacien, ainsi que le décès d'un homme en 1752<sup>12</sup>. 9 loups furent tués cette année là à Munster. A ce sujet, une grande chasse aux loups et aux ours est organisée par la ville et qui dura plusieurs jours. L'abbé y prenait place également, des amendes étaient infligées par la ville si les communautés se désistaient de cette charge, ainsi un « tracq » fut organisé en 1740 par la ville de Munster, ce « toutes les fois et quand la nécessité l'exigera »<sup>13</sup> et les communautés de Sondernach et Muhlbach furent sommées de payer 200 livres d'amende. Une chasse au loup est organisée à Boersch le 13 décembre 1757, village qui

possédait en son sein une rue du loup. En 1762, un loup est tué au cimetière de Mulhouse, il est jeté dans la fosse de la ville, ce qui indique leur attirance pour les cadavres et les charognes.

- 34 *La Gazette de l'Agriculture* de 1770 affirme le lien étroit entre peur du loup et développement de la rage : « Les loups sont un des fléaux les plus redoutables dans les campagnes ; on ne saurait imaginer les ravages énormes qu'ils y font ; et il semble qu'on n'y fait une sérieuse attention que depuis que leur rage s'est exercée avec fureur sur un nombre considérable de personnes de tout âge et de tout sexe ». C'est à ce titre que les loups vont être l'objet d'une politique d'extermination volontaire au nom du salut public. On observe une flambée de rage entre 1764 et 1774.
- 35 En Meuse, à Verdun, sévit une « Bête » en 1767 qui tua 18 personnes. Les guerres révolutionnaires et celles d'Empire constituent les dernières grandes périodes à loup en Alsace. Les loups se réfugièrent sur le versant occidental des Vosges dans les comtés de Saarwerden (aujourd'hui de Sarre-Union) et de Lützelstein (aujourd'hui à Drulingen) en Alsace-Bossue. De 1700 à 1787, 60 loups furent abattus dans le secteur de Marckolsheim. Pour chaque bête tuée ou capturée une prime de trois livres fut payée par la caisse de la ville. Des grandes chasses eurent lieu entre 1721 et 1727 coûtant à la ville la somme de 426 livres et furent dirigées par le grand veneur du cardinal de Rohan. Plusieurs loups sont tués en forêt d'Aubure et de Sainte-Marie aux Mines entre 1770 et 1780.
- 36 En 1797, l'administration cantonale de Munster réclame des fusils de chasse déposés à l'arsenal de Brisach pour chasser les loups qui ravageaient les chaumes. Le 19 juillet 1798, une grande traque est organisée par l'administration du canton de Sainte-Marie aux Mines. Un loup enragé est tué en 1798 en forêt de Haguenau, il sera l'objet d'une naturalisation au sein du cabinet Herrmann de l'actuel Muséum d'Histoire Naturelle de Strasbourg. Pour le Bas-Rhin, 12 loups sont tués en 1799, 23 en 1800, 22 en 1801 alors que l'on en tue près de 150 dans le département des Vosges en 1797. Le Musée Historique de Haguenau dispose de deux mentions de loups à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi entre 1756 et 1761 des gratifications pour loups et bêtes fauves sont accordées par la municipalité et en 1788 sept loups sont tués par un forestier ce qui mérite également une récompense. Beaucoup de loups sont signalés dans le secteur de la Petite Pierre.
- 37 Les nombreuses guerres avaient attiré des loups d'Outre-Rhin. 68 loups furent tués durant l'an VII-VIII et IX dans le Haut-Rhin (1799-1801), 12 loups furent tués pour le Bas-Rhin en l'an VII, 150 dans les Vosges et 108 dans la Meurthe. *L'Annuaire du Bas-Rhin* cite la mort de 72 loups pour la période des années IX-X-XI-XII. Pour comparaison, on avait tué 5350 loups pour l'ensemble de la France en l'an VI, dont 22 seulement furent déclarés enragés. En l'an VI, le département du Bas-Rhin versa une prime à Kilian Bucher dans le comté de Saarwerden pour avoir tué « un loup furieux d'une taille extraordinaire, douze ans, vieux loup gris, mesurant 1,65 mètre du museau à l'extrémité de la queue et haut de 68 cm » (moyenne normale pour la longueur entre 1 et 1,40 mètre et hauteur au garrot entre 65 et 95 cm). L'ouvrier Bucher tua le loup à coups de hache.
- 38 Les primes représentent près de 200.000 francs par an, la mort du loup coûte cher, aussi le montant des primes est diminué de moitié. En conséquence, l'ardeur des chasseurs se faisait moins forte ce qui tendrait à montrer et prouver que les loups ne représentaient pas le danger dénoncé depuis des siècles. Les populations villageoises et les communautés paysannes avaient compris le profit à tirer de la chasse à loup ; les primes et la vente des fourrures représentaient des revenus substantiels représentant

plusieurs journées de salaire. Une réelle économie du loup existait autour de la dépouille qui était promenée dans tout le village en échange d'une quête. La mort d'un loup était considérée comme un service de salut public utile à tous les citoyens. Les loups sont plus présents sur l'ensemble du territoire. Ils sont en fait dérangés par les effets de la loi du 4 septembre 1791 qui permet à chaque propriétaire des bois de les administrer librement et d'en disposer comme bon lui semblera. Cette liberté individuelle nouvelle est accompagnée par une appropriation du droit de chasse des communautés villageoises. Elle a pour effet de disperser les loups de leurs couverts forestiers, accentuant ainsi, l'impression de leur surnombre. De nombreuses forêts sont pillées, défrichées en bois et en gibier ce qui entraîne des attaques de loups sur les troupeaux. En l'an IX, on tue une quarantaine de loups dans le Haut-Rhin. Désormais, les loups se cantonnent au Nord des Vosges et au Sud dans le Sundgau, régions moins densément habitées et plus pauvres. L'est de la France est particulièrement peuplée de loups et la Lorraine est la région de prédilection des carnassiers, beaucoup plus que l'Alsace où la densité humaine moyenne est supérieure.

### La mort du loup au XIX<sup>e</sup> siècle : une extermination de masse !

- 39 Si le loup est l'objet d'une extermination de masse au début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est que les autorités publiques le considèrent comme un véritable danger public en tant que relais et vecteur de l'épidémie rabique. Plus que le renard dont la rage est au demeurant plus dangereuse que celle du loup, la peur d'une contagion de masse se fait sentir au siècle de Pasteur et de son vaccin antirabique en 1885. Le premier à avoir subi le vaccin fut d'ailleurs un Alsacien, Joseph Meister qui deviendra par la suite gardien de l'Institut de Pasteur à Paris. Les vaccinés suivants furent 5 Russes mordus par les loups. La nécessité de salut public et le souci hygiéniste du XIX<sup>e</sup> siècle expliquent la volonté de se débarrasser d'un prédateur rival et concurrent de l'homme, pour le gibier et une menace pour les troupeaux.
- 40 Les loups sont plus nombreux que jamais en France entre 1801 et 1815 ainsi que dans toute l'Europe ; une véritable épidémie de rage semble affecter les effectifs lupins comme le montre la Bête de Chaingy près d'Orléans en 1813. Les guerres napoléoniennes ont vu depuis la retraite de Russie et la Bérézina un afflux de loups dans l'ensemble de l'Europe. Cette période coïncide avec une recrudescence de populations lupines enragées. C'est pourquoi les autorités administratives décidèrent d'augmenter les primes d'abattage du loup pour stimuler la chasse du canidé et progressivement arriver à son éradication du sol français. Les pouvoirs publics dans le souci de moderniser la France sur le plan agricole et industriel relevèrent les primes.
- 41 Durant l'An X, 9 francs pour une louve pleine, 6 francs pour un loup et 3 francs pour un louveteau sont distribués. En 1818, le ministre de l'Intérieur, Laîné, envoie des circulaires à tous les préfets avec de nouveaux tarifs revus à la hausse, 18 francs pour une louve pleine, 15 francs pour une louve, 12 francs pour un loup mâle et 6 francs par louveteau. Enfin, une dernière loi (ne concernant pas l'Alsace alors allemande) du 3 août 1882 fixe à 40 francs par louveteau inférieur au poids de 16 livres, à 100 francs par loup et louve, à 150 francs par louve pleine et 200 francs si le loup a attaqué un humain, preuve que le fait devait être plutôt rare sauf pour les spécimens atteints de rage.
- 42 Nul doute que la mort du loup offrait un appoint au budget des familles paysannes alsaciennes. Qui plus est, la tradition de porter les loups au village et de les exposer à la vue de tous permettait à son détenteur de réclamer une obole pour service rendu à la

collectivité, c'est ce qu'on appelle les montreurs de loups. Ainsi, la chasse et la mort du loup permet au nemrod de jouir d'une culture de la considération, tuer le loup est marque d'intégration à la communauté et un marqueur identitaire de la collectivité, il est donc normal de rétribuer de manière symbolique certes, les courageux traqueurs.

#### La chasse au loup (An IX-1870) en Haute-Alsace

Date	Loup	Louve	Louvetaux	total
		pleine/non pleine		
An IX	15	/10	14	39
1819	10	1/8	5	24
1827	20	5/5	23	53
1833-1843	68	56	103	227
1854-1862	2			2
1862-1870	4			4
Total	119	85	145	34

- 43 Au total, 25% sont des louves, 42% des louveteaux et 33% des loups. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle marque le recul et le retrait des loups en Alsace, ainsi qu'en France. Le préfet du Haut-Rhin déclare en 1844 « que grâce au zèle et à l'activité des louvetiers, les loups ont presque entièrement disparu du département », en effet seulement 6 loups sont officiellement tués après cette date. Dominique Lerch auteur d'une étude concernant les loups tués en Haute-Alsace écrit dans *Histoire de l'Alsace Rurale*, « qu'un gigantesque effort a chassé de la Haute-Alsace le loup. Un semblable effort semblait aboutir à priver l'homme des rapaces dont il a besoin. Mais la rupture des équilibres écologiques se paye : le besoin de dominer est parfois proche de celui de détruire ».
- 44 Mais ce qui provoque la disparition progressive des loups c'est l'usage du poison lors de campagnes issues de la circulaire de 1818 du Ministre de l'Intérieur Laine. En effet, la noix vomique pilée dans des charognes de chiens suspendus à des arbres ne manquent pas de produire ses effets. La strychnine est également utilisée pour tuer les loups, on préfère des proies de chiens car les chiens ne mangent pas la chair de leurs congénères à la différence des loups. Les préfets signalent qu'il n'y aura pas de paiements de primes pour les loups empoisonnés puisque ce sont les communes qui prennent en charge la dépense. En février 1820, le lieutenant de louveterie Philippe-Casimir de Reinach-Fousse-magne dispose de 66 appâts dans la forêt de la Hardt : il trouve un loup et deux louves. Beaucoup de loups succombent à l'écart dans des lieux isolés, les loups discrets meurent en silence aussi est-il difficile d'évaluer avec précision le nombre de loups empoisonnés. En mars 1820, une louve est retrouvée morte empoisonnée à Rixheim en forêt de la Hardt.
- 45 En 1805, Jean-Baptiste Ritter, à l'âge de 21 ans tue un loup à Bettlach de deux coups de hache<sup>14</sup>. Cet acte lui vaut l'attribution du permis de chasse pour récompense de son acte par le préfet du Haut-Rhin. En 1809, deux loups sont tués à Munster puis aucun autre

spécimen ne fait son apparition, sauf en 1818 où M. Kiener propriétaire de la papeterie de Luttenbach a des soucis avec une louve apprivoisée et enchaînée dans la cour de la propriété<sup>15</sup>. Cet exemple est intéressant car il montre les essais de croisement entre chiens et loups, malheureusement cette louve subit l'attaque d'un chien enragé sans être mordu cependant. Mais cela ne manque pas d'alerter les autorités et de susciter des plaintes. Cela montre également que les chiens sont tout autant porteurs de l'épidémie rabique au début du XIX<sup>e</sup> siècle que les loups, qui disparaissent progressivement des sentes vosgiennes. N'oublions pas que le *Wolfshund* ou chien-loup, alias le berger allemand est une création allemande de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle due au comte Stephanitz, qui au demeurant ne contient aucun sang de loup. Mais posséder un chien-loup a toujours attiré dans l'ensemble de l'aire germanique et notamment en Alsace. Faut-il y voir là une marque et une empreinte culturelle liée aux mythes germaniques et au dieu Odin, lui-même accompagné par deux loups ?

- 46 Un loup enragé est signalé en 1813 à Seppois et faisant une dizaine de victimes. En février 1815, Jean Munck de Ruederbach est blessé par une louve enragée en forêt de Hirsingue. En 1819, deux loups sont abattus à Soultzmatt et 6 dans le Sundgau. En 1822, des loups enragés sèment la terreur dans la région de Saverne. En 1823, un loup est tué à Entzheim, et deux autres dans les bois de Fegersheim, d'autres dans le Kochersberg. La même année à Scherwiller, un loup enragé attaque un jeune de 16 ans Ignace Bescher, le loup est finalement tué dans un champ après que le jeune ait tenté de lui arracher la langue. A la porte de l'hôpital de Strasbourg un loup est repéré en hiver 1823, un autre est vu sur la forteresse, on pense alors que leur refuge se trouve dans les bois d'Illkirch-Graffenstaden.
- 47 En 1824-25, 3 loups, 3 louves et 9 louveteaux sont capturés dans l'arrondissement d'Altkirch. De 10 à 20 loups sont tués chaque année entre 1820 et 1830 dans cet arrondissement. En 1827, dans le val de Lièpvre, un loup blessa un vigneron. Toujours en 1827, un loup est tué le 30 décembre par un maçon, après avoir attaqué un vigneron, grièvement blessé, ce dernier reçut 12 francs pour sa récompense<sup>16</sup>. Le 25 février 1827, un loup est tué sur la commune de Drusenheim, alors qu'à Avenheim 8 jeunes loups ainsi que la mère sont tués par un certain Steck qui reçoit la somme de 63 francs.
- 48 Un loup dévore le 30 janvier 1830 deux bûcherons dans la forêt communale de Sélestat. Une anecdote raconte qu'à Fouday deux hommes croisent un loup qui fuit à leurs cris. En 1831, entre Masevaux et Heimsbrunn un loup tue plusieurs personnes. Une enfant est emportée et dévorée en 1832 à Soppe-le-Haut, il s'agissait de Anne-Marie Dietrich<sup>17</sup>. La même année un loup entre dans une étable à Burnhaupt-le-Bas avant d'être tué par des bûcherons, un second est tué par un chasseur dans une commune voisine.
- 49 Une anecdote sur le versement des primes montre l'importance économique de celle-ci pour les populations. En effet, le maire de Saint-Hippolyte adresse au préfet un constat de la mort d'un loup de deux ans tué par un certain Louis Eberlé en février 1845. Il l'avait vu, dans le jardin de Xavier Breitel, en train de déterrer les restes d'un cadavre de cheval. Le maire envoya au préfet comme c'était la loi la patte droite et les deux oreilles de l'animal, mais ce furent celles d'un chien... Le loup était donc utilisé pour détourner des fonds à l'administration publique.
- 50 Aussi, le loup disparut progressivement des paysages alsaciens. En 1830, à Saint-Quirin, en Moselle, on tuait encore cent loups. On déclare dans le Haut-Rhin entre 1833 et 1843 la mort de 227 loups, alors que dans le département voisin des Vosges ce sont 1612 loups qui sont tués entre 1817 et 1842. En France, à la même époque de 1818 à 1829, ce

sont près de 18 709 loups qui sont décimés. Si on tuait entre 20 à 50 loups par an jusqu'en 1840, en 1890 on en tuait plus que 16 pour toute l'Alsace-Lorraine, quatre en 1893, huit en 1894. A Sainte-Marie aux Mines, un loup est signalé en 1859.

- 51 On tue encore deux loups dans le Haut-Rhin en 1850 (à Sentheim), deux en 1851, un en 1853, et un en 1855. En 1864, dans le Bas-Rhin les statistiques signalent la mort de deux vieux loups et de neuf jeunes. En 1864, à Châtenois une louve de 12 ans est tuée sur le territoire de Belfort, et elle est transférée à Colmar ; la dépouille est naturalisée par les soins du Musée d'Histoire naturelle où elle est toujours visible aujourd'hui. Le préfet encourage la mise en musée des derniers spécimens de loups dans la région. Ainsi un loup tué en avril 1867 à Burnhaupt-le-Haut pesant 45 kilos est expédié à Colmar également à l'initiative du préfet. Tout ceci témoigne de l'intérêt que représentent pour la mémoire locale les dernières dépouilles de loups d'Alsace : on s'attache à ce qui disparaît. On utilise tous les moyens de la modernité au service de la mémoire du loup, train et télégraphe sont ainsi réquisitionnés par le préfet du Haut-Rhin.
- 52 Avant 1870, un loup est tué sur le ban de Marckolsheim. Des loups entrent à Guebwiller et Bühl tuant moutons et chiens en février 1873, ainsi que dans le Sundgau en décembre. Un loup est tué autour de Hirtzbach dans le Sundgau le 23 janvier 1886 par le colonel de cavalerie Maurice-Sigismond de Reinach. En 1887, une louve enragée dévora un garçon de 14 ans dans la région d'Altenach, près de la frontière suisse. A Durlinsdorf, un loup enragé est tué le 2 janvier 1887, son ventre ouvert contenait une montre qui appartenait à un jeune homme dont on retrouva le cadavre 500 mètres plus loin. Selon Corinne Levy, dans sa thèse sur la peur du loup, les loups ont privilégié un quadrilatère, Wittelsheim - Masevaux - Morvillars - Bettendorf en Haute-Alsace dans des secteurs de forêts, et de montagnes. Pour Maurice Engelhard, les loups ont disparu en 1888 : « les loups sont presque introuvables. Autrefois on en voyait partout pendant les grands froids, mais aujourd'hui on peut dire qu'il n'y en a plus, du moins je n'en ai jamais rencontré »<sup>18</sup>. Il écrit d'ailleurs que l'homme est plus dangereux pour l'homme que ne l'est le loup, « Homo Homini Lupus » selon le poète.
- 53 Enfin, en 1895, 14 loups sont tués dans les Vosges, 20 dans la Meuse. Mais le loup devient une pièce de musée entrant dans le patrimoine faunistique local des Alsaciens. A ce titre la municipalité de Sentheim avait décidé le 10 avril 1867 d'empailler un loup tué pour le mettre au musée. Le loup mort passionne encore.
- 54 En 1899, 16 loups sont tués dans les Vosges, 24 dans la Meuse. De 1901 à 1905, on compte encore 35 loups, et la Meuse en dénombre 58. *Le Journal de Colmar* signale un incident survenu le 10 mars 1902 à Mutzig, « dimanche dernier (10 mars) trois loups se sont échappés d'une ménagerie installée à une centaine de mètres de la gare. Le personnel de la ménagerie, ainsi que des hommes de bonne volonté armés de fourches, se sont mis à la poursuite des fauves. La chasse dura toute la nuit et à cinq heures du matin seulement les carnassiers étaient de nouveau en cage ». Cette anecdote montre l'émoi provoqué par la fuite de ces loups de cirque qui au demeurant n'ont croqué personne...
- 55 Le dernier loup tué en Alsace serait le loup de Hirtzbach abattu le 30 août 1908 dans le Sundgau, dans les forêts du baron de Reinach<sup>19</sup>. Le loup est naturalisé et appartient désormais à la famille Froesch. Les derniers loups sont tués dans les Vosges en 1918, et en 1919. En 1911, un loup blanc sans doute échappé d'un cirque est tué à Orbey par Joseph Fischer, qui décide de l'offrir au Musée d'Unterlinden. L'animal n'existe plus dans les collections, son état s'est dégradé, mais une enquête auprès de la nièce de

J. Fischer m'a appris qu'une plaque en bronze portait le nom du généreux donateur et que les écoliers d'Orbey se rendaient sur place à Colmar pour voir ce qui constitue sans aucun doute le dernier loup d'Alsace. Malheureusement la mémoire écrite ne permet pas de confirmer la mémoire orale ; il n'y a pas d'article de presse ni de photographie sur ce loup blanc peut-être atteint d'albinisme.

- 56 Jean Vartier signale la mort d'un loup en 1925 à Battenheim dans le Haut-Rhin accompagné du paiement d'une prime au chasseur. Cette date paraît extrême quant à la présence du loup en Alsace.
- 57 Dans sa *Faune Historique de l'Alsace*, Charles Gérard définit le loup comme « l'animal symptomatique des calamités nationales, une sorte de régulateur naturel qui exprime par l'abondance ou par la rareté de ses manifestations, le degré de prospérité ou de détresse des peuples ». L'image du loup a pâti de cette longue tradition de bouc-émissoire utile à une société en proie à la violence. Les loups ont été victimes des discours et des représentations devenues avec le temps une norme culturelle. S'y opposer était contraire au discours majoritaire, le loup est devenue la figure emblématique de l'animal impopulaire par excellence... Les épisodes des deux « Bêtes des Vosges » en 1977-1978 et en 1994 ont ravivé l'angoisse et la peur du loup culturelle et structurelle de nos sociétés. Un sondage organisé par le ministère de l'environnement a montré que les trois-quarts des français étaient favorables au retour de l'animal. Mais il faut mettre ce chiffre en relation avec le nombre des urbains en France, près de 84% pour expliquer ces résultats.

## L'imaginaire et la symbolique liés au loup en Alsace

### Les croyances liées aux loups

- 58 Comme partout ailleurs, le loup symbolise le diable, prédateur par excellence de l'âme chrétienne. Suppôt de Satan, il est un ravisseur, créature de l'ombre vivant en marge des lois de la cité, souvent en forêt, il est donc l'animal privilégié du mal et de la sorcellerie. Animal de la lisière, de l'extrapolis, il est celui qui échappe à l'homme.
- 59 Selon, les croyances le loup se nourrissait de sang frais de jeunes enfants. Les sorcières se rendaient au sabbat en surmontant des loups. La lycanthropie n'échappe pas à l'Alsace puisque à Mulhouse, Marolf est resté célèbre<sup>20</sup>. La peur du loup constante, la rumeur persistante faisait du loup, une figure de l'altérité et un croquemitaine. La peur transmise aux enfants a une fonction essentielle, celle de la normalisation et d'intégration aux différents niveaux de la communauté, cellule familiale et paroisse. La peur liée aux loups et les représentations formulées à son égard créent un univers d'images d'apocalypse qui concentre sur cet animal les fantasmes du danger extrême. Ainsi, les enfants par ces histoires et la culture orale liée aux contes et légendes telle celle du meneur de loup dans le Kronthal<sup>21</sup>, intégraient les codes de la peur et diffusaient en retour cette culture dans leurs propres horizons familiaux. Le loup a servi les intérêts des pères de famille par la peur qu'il représente, le loup a un rôle éducatif. Il facilite l'obéissance à la structure familiale représentée par le chef de famille.
- 60 En Alsace, les contes du Petit Chaperon Rouge étaient connus. On avertissait aussi les jeunes filles une fois adolescentes avant « d'avoir vu le loup ». Les têtes, pattes de loup étaient accrochées sur les portes des fermes et des maisons pour éloigner les loups et



les mauvais esprits. La queue du loup était attachée au râtelier des écuries, c'était un indicateur de la portion de foin ou l'appétit des loups devait s'arrêter.

- 61 Le loup entrait dans la pharmacopée populaire puisque son cœur incinéré permettait de soigner les troubles convulsifs de l'épilepsie. La chair du loup bouilli vivant dans de l'huile passait pour soigner les goutteux. Les somnambules et les lunatiques portaient sur eux des dents de loups comme un talisman ; ainsi le loup exerce une fonction positive puisqu'il protège. Sa fourrure portée par la noblesse et la bourgeoisie exclusivement protégeait du froid et donnait lieu à un commerce lucratif de pelleteries.
- 62 Des saints en Alsace et dans les Vosges ont une relation particulière et privilégiée à l'animal, Saint Adelphe (*Adolfus*) en Alsace et Sainte Geneviève ainsi que Saint-Blaise de Bleiz, loup en celte. dans les Vosges sont les saints protecteurs des troupeaux<sup>22</sup>. A l'arrivée des moines bénédictins, des missionnaires tels Saint-Déodat, fondateur de la cité de Saint-Dié des Vosges furent nourris selon la légende par des loups qui lui apportaient sa nourriture. Saint-Florent à Haslach voyait son jardin entouré de loups. A défaut de saints intercesseurs et de prières, les paroissiens usaient de tambours, de briquets et de cordes pour tenir en respect les canidés. Les troupeaux étaient gardés par de jeunes pâtres et des chiens qui portaient des colliers cloutés.

## Le loup, patrimoine et mémoire vivante dans l'histoire de l'Alsace

### Les loups dans les toponymes

#### Dans le Bas-Rhin

- Strasbourg : impasse du louveteau, quartier et bar du loup près de la place blanche, brasserie du loup place d'Armes, actuelle place Kléber jusque 1850, tout comme trois hôtelleries *zum Wolf*, dont un à la Krutenau depuis 1446, un autre sur les quais fin XVI<sup>e</sup> siècle et le troisième au XVIII<sup>e</sup> hors de la porte de bouchers.
- A Aubure existe une fosse à loup.
- Rue du loup à Boersch depuis 1659, maison forestière *Wolfsgrube* à Boersch.
- Dans le massif du Mont Saint-Odile : une fosse à loup à la maison forestière de Klingenthal et une rivière le *wolfsthal* entre Barr et le Mont Sainte-Odile, un *wolfsbruck*, pont du loup en forêt d'Obernai et de Bernardswiller, un *wolfsfelsen* au nord-est du Hohwald.
- Dambach la ville : rue du loup à côté de l'Eglise.
- Erstein : un sentier du loup, *wolfspad* relie Erstein et Mittelfeld en 1290.
- Marckolsheim, *wolfsmättel* à l'ouest de la forêt de la Hardt.
- Vallée de Villé : lieu-dit *Wolfsloch*, puits de mine à Lalaye, *wolfstock* à l'est de Villé.
- Région de Dabo - Saint Quirin : rivière *Wolfbach* près de la Sarre rouge, coin du loup entre les deux sites, le grand et le petit *Wolfskopf*, la cabane du loup *Wolfenhütte* près du rocher Saint-Léon, le *Wolfsberg* ou Valsberg au-dessus d'Obersteigen.
- Vallée de la Bruche : grotte du loup près de Lutzelhouse, trou du loup à Russ, une *wolfsgrube* au château du Guirbaden près de Mollkirch, la fosse du loup c'est-à-dire le sentier à Schirmeck, à la Broque, le Pré du loup.
- Région de Saverne : près de Saint-Jean Saverne et d'Ernolsheim les Saverne la maison forestière de la *wolfenhütte*, une maison forestière dite *wolfsgrube* à Dossenheim sur Zinsel, *wolfskopf* au nord-ouest de la vallée de la Zinsel.
- Alsace-Bossue : le *wolfshof* à 358 mètres, le sommet des collines.

- Région de Niederbronn-les-bains : au sud du camp de Bitche grand et petit *wolfschachen*, un *wolfseck* au nord-est d'Eguelshardt, col du *wolfenthal* au nord de Niederbronn, *wolfartshaffen* au nord de Reischoffen, le *wolfsboden* à l'est de Reischoffen, un *wolfskaul* au sud-ouest de Baerenthal.
- Wissembourg : un repaire du loup ou *wolfschantze*, près du sommet du Maimont à la frontière allemande, un *wolfskopf*.

### Dans le Haut-Rhin

- A l'est de Bergheim, une *wolfshöle*.
  - Au sud-est de Ribeauvillé, un *wolfspad*.
  - A Kaysersberg, la chapelle saint-Wolfgang, la rue du bailli impérial *Woelfelin*. Un *wolfskopf*, un *wolfsreben*.
  - Au sud d'Orbey, la pierre du loup, au sud des Allagoutes Bache-le-loup.
  - A l'ouest d'Ammerschwahr, un *wolfloechel* et un *wolflingsthal*.
  - Région de Guebwiller : route de Murbach au Grand-Ballon la *wolfsgrube*, tanière du loup, le *wolfhaag*.
  - Près de Thann, la cabane du loup, le sommet du *wolfskopf* à 785 mètres en forêt d'Uffholtz, le pré aux loups au sud-est de Willer sur Thur, la roche du loup au nord-ouest du lac des Perches et un *wolfsthal* au sud-est de Moosch, le *wolfenloch* dans le canton de Wattwiller.
  - Lac de Kruth, un *wolfsfelsen* à l'ouest du lac.
  - Au sud de Soultzbach les bains, col de *wolfsgrube*.
  - A Colmar, restaurant *zum wolf* disparu aujourd'hui, domaine viticole *Wolfberger*.
  - A Wittenheim, le *wolfloch*.
  - A Weyersheim, une *wolfsgrube*.
  - Dans la vallée de Munster, le col de *wolfsgrube* au nord-ouest de Murbach.
  - A Sentheim, le *wolfloch*, trou du loup.
  - A Mulhouse, quartier *Wolf* rue de la belette et collège du même nom, et une hôtellerie au XVI<sup>e</sup> siècle aujourd'hui disparue.
  - Dans le Sundgau, la gorge aux loups de Ferrette, *wolfschlucht*.
- 63 Il en existe bien d'autres, cette liste est loin d'être exhaustive...

### Les loups dans la pierre et les édifices

- 64 Une maison à Hunawirh, classée monument historique s'appelle la maison *wolf* dite à l'Enfer, millésimée de 1607, elle appartient au circuit historique et la porte est surmontée d'un loup. Le lien entre loup et diable est affirmé ici.

Fig. 1 : Chapiteau de la cathédrale de Bâle, loups entrelacés



Photo : Th. Pfeiffer.

- 65 La cathédrale de Strasbourg n'est pas en reste avec trois représentations de loups dont celle d'un loup vorace avalant un mouton face nord, un loup timide et poltron.
- 66 L'église Saint-Thomas de Strasbourg possède au portail nord, une représentation d'un loup dévorant un goret d'une jeune femme, que Saint-Blaise demande de remplacer.
- 67 L'église romane de Rosheim possède une représentation figurée de quatre loups emportant chacun un enfant, car à l'origine le comte de Salm avait fait vœu d'édifier une église après que ses enfants aient été mangés par les loups. Un fils s'appela même Wolfdietrich pour conjurer le mauvais sort.
- 68 L'abbatiale d'Andlau possède une superbe frise romane du XII<sup>e</sup> siècle face ouest, si des combats de chevaliers en croisade sont représentés, on voit au cœur de la cité ursine de Sainte-Richarde d'Andlau un paysan excitant son chien à l'aide d'un bâton face à un loup dérochant un goret. Tout autour de la porte d'entrée on peut voir un loup dévorant un oiseau dans une série d'entrelacs de toute beauté<sup>23</sup>.
- 69 L'église romane de Murbach possédait un loup comme symbole avant le lévrier actuel. On peut le voir sur un des chapiteaux (voir photographie).

Fig. 2 : Chapiteau de l'Abbaye de Murbach présentant probablement un loup



Photo : Th. Pfeiffer

- 70 L'église luthérienne de Wolfskirchen possédait sur le linteau une figure de loup, aujourd'hui on peut voir un loup sur la façade de la mairie.
- 71 Souvent les loups sont représentés côté nord, symbole du froid et des mythes d'Odin ou à l'est, symbole de la lumière solaire païenne devenue ici celle du paradis chrétien.

### Les loups armoriés d'Alsace

- 72 Plusieurs villages d'Alsace possèdent ou ont possédé le loup comme blason, ainsi Pulversheim viendrait de Wulfersheim, Wolsheim de Wolfsheim. D'autres portent juste un nom lié au loup comme Wolfsthal à Wangenbourg, ou Wolfskirchen en Alsace-Bossue ou Wolfgantzen près de Colmar ou Wolfersdorf. On retrouve encore le *wolfswinkel* près de Betschdorf ou le *wolfsteich* à Salmbach. Villé qui possédait un hameçon à loup comme représentation (*wolfshangel*) avant les trois tours actuelles, témoigne de l'importance du loup dans les représentations armoriées d'Alsace au même titre que les multiples familles *wolf* ou *wolff* et tous leurs dérivés tels *wolfer* ou *wolfberger* par exemple. Les habitants de Steineltz et de Siegen étaient qualifiés de *wolf*.

### Les hameçons à loup ou Wolfshangel

- 73 Actuellement Rimsdorf en Alsace-Bossue, village qui appartient au canton de Sarre-Union et anciennement à la famille Nassau-Weilburg, elle-même revêtue du loup dans le blason possède un blason « d'azur au piège à loup d'argent posé en bande ». Le blason daterait de 1745 et Rimsdorf faisait partie du bailliage de Neu-Saarwerden.

- 74 Wolxheim, proche de Molsheim possède également un hameçon à loup pour symbole « d'azur au crampon de piège à loup d'or posé en bande ». Ce blason daterait du Moyen-Age. Altorf dispose du même *Wolfshangel*.
- 75 Wolfisheim, dans le canton de Mundolsheim possède un crampon à loup ou piège qui permettait d'attraper les loups à l'aide d'appâts accrochés aux arbres, les loups sautant sur la charogne s'empalait la gueule sur les crochets acérés du piège. Toutes ces techniques datent probablement de l'époque médiévale, *Le Livre de la Chasse* de Gaston Phoebus au XIV<sup>e</sup> siècle décrit ces différentes techniques. Le blason est « d'argent au crampon de piège à loup de sable ».

### Les loups entiers

- 76 Marckolsheim possède depuis 1299 le loup comme emblème depuis l'octroi du statut de « ville » à la commune par Albert 1<sup>er</sup>. On croit que les loups empruntaient la voie du Rhin à travers la forêt de la Hardt jusqu'à Marckolsheim. Il s'agit d'un blason « d'argent à un loup courant de sable posé en fasce », c'est-à-dire un loup noir sur fond blanc, courant de droite à gauche. Présent dans le Ried pendant tout le Moyen-Age, les loups sont représentés dans une série de sceaux de 1358, 1407, 1441 consultables dans les archives de la ville et celles du Bas-Rhin. Son nom pourrait provenir de Marco et Wolf, deux prénoms qui auraient donné Marcovelsheim puis Marckolsheim.
- 77 Le village de Zehnacker dans le canton de Wasselonne possède également un loup blanc comme blason « d'azur au loup passant d'or lampassé de gueules ». Deux traditions sont retenues depuis le Moyen-Age un loup passant damassé, c'est-à-dire à la patte levée et la langue rouge ou un loup bondissant.

### Images de publicités autour des loups en Alsace

- 78 Les outils *Wolf*, les bonbons *Loup*, les gâteaux *Wolfzähne*, dents de loups, biscuits pour les jeunes enfants témoignent du support publicitaire du loup en Alsace comme ailleurs en général. Le *Crédit Mutuel* a repris les fables de La Fontaine et notamment le loup et l'agneau comme support publicitaire en 2002. Une bière « Bête des Vosges » est même brassée mais en ...Savoie et le loup blond (houblon), brassé en Lorraine se revêt du petit chaperon rouge.

### Conclusion

- 79 Ce qui est surprenant, c'est le nombre de patronymes proche de *wolf*, comme si se revêtir du nom du loup était valorisant, à moins que cela soit une manière d'évacuer sa propre peur du loup, en étant un peu soi-même loup... du moins par son nom. Etrange pour un animal aussi décrié... Cependant, le loup ne semble pas en Alsace avoir été l'objet de haine comme ailleurs en France, sa chasse étant très populaire, on ne s'y résignait que quand les loups devenaient trop présents et proches des habitations, ce qui ne survenait que durant les épisodes de crise des sociétés humaines. Les archives ne signalent d'ailleurs aucune attaque de loup sain, sur aucun habitant de l'Alsace, ce qui confirme les travaux des éthologues qui montre un animal en retrait des hommes, craintif et difficilement accessible en milieu naturel sauf après imprégnation. Les archives ne conservent qu'une histoire des accidents liés aux déprédations du loup. Il

ne s'agit pas de se faire l'avocat du loup, mais il faut bien avouer que l'on est déçu de ne pas trouver trace des loups sanguinaires, assoiffés de sang et de chair humaine qui auraient décimé les communautés villageoises de notre région. Excepté quand ils sont atteints de la rage, les loups sont fidèles à eux-mêmes, distants et craintifs. Ils fuient l'homme autant que possible et les rencontres en forêt avec cet animal peuvent à bon droit être qualifiées de miraculeuses tant il est rare pour les naturalistes de connaître cette émotion<sup>24</sup>. On peut donc se poser la question : si les loups étaient si dangereux pour les hommes pourquoi aucun seigneur n'a pris la décision d'organiser de battues systématiques pour éradiquer l'animal ? Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et les directives napoléoniennes et celles de la Restauration pour voir se mettre en place une véritable politique contre les loups à éliminer prioritairement. Le loup disparaît officiellement en 1908, mais cette disparition n'entraîne pas l'oubli de sa présence passée dans notre contrée.

- 80 La mémoire liée au loup reste vive dans la toponymie tout au moins et cet article vise à rappeler cette histoire à l'heure du retour du canidé en France le long de l'arc alpin... à pas de loup<sup>25</sup>.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Almanach de Sainte-Odile, 1971-72, 1974, 1992.

L'Alsace, 26 février 1988.

Archives du Haut-Rhin, « Malfaisant et détruit ou utile et protégé, réflexion sur la destinée de quelques animaux au XIX<sup>e</sup> siècle dans le Haut-Rhin », Colmar, 1989.

BARDOUT (Michèle), Le bestiaire de l'Alsace, Colmar, 1976.

BARTH (Médart), « Zur Wolfsplage im Elsass », dans Elsassland, 1929, p. 9-14.

BAUMGART (Gérard), KEMPF (Richard), Mammifères d'Alsace, Strasbourg, 1980.

BENOIT (A.), « Les loups dans l'ancien Comté de Saarwerden pendant la Révolution », dans Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar, 1885-1886.

BERNARD (Daniel), Le loup et l'homme, Paris, 1981. Des loups et des hommes, Clermont-Ferrand, 2002.

BOEHLER (Jean-Michel), La paysannerie en Alsace, Strasbourg, 1988, Thèse 3 vol.

BONVALOT (Edmond), Le coutumier du Val d'Orbey, Paris, 1864.

BOUCHHOLTZ (F.), Elsassische Stammeskunde, Weimar, 1944.

BOURGEOIS (J.), « Les loups dans le val de Lièpvre au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dans Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar, 1891-1894.

BRAUN (Germaine), « Haro sur les loups, les chenilles et les souris », dans Bulletin du cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et Environs, n°11, décembre 1998, p. 67-71.

BRUXER (Joseph), « Jagd und Jagd Tiere im alten Elsass », dans Elsass Kalendar, 1923, p. 72.

Bulletin de la société d'Histoire de Dehlingen, Palpitante chasse aux loups dans la forêt de Butten en 1864, 1<sup>er</sup> semestre 1993.

CHAMPION (L.), Relation historique et médicale des accidents causés par un loup enragé dans la ville de Bar-sur-Ornain, dans *Journal de médecine*, Paris, 1813.

COULON (Edgar), « Loups et loups-garous dans le pays de Montbéliard », dans *Revue du Folklore Français*, tome VI, 1935, p. 298-301.

Courrier du Département du Bas-Rhin, n° 7 et 8, 1823.

DASKE (Daniel), WAECHTER (Antoine), *Vosges vivantes*, Colmar, 1972.

DAUBREE (M.), « Notes sur une caverne à ossements découverte à Lauw près de Masevaux », dans *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Strasbourg*, tome V, 1858.

*Dernières Nouvelles d'Alsace*, 1977-1978.

*Der Volksbund*, 2 janvier 1887.

DIRWIMMER (Christian), « En parcourant la Gazette. 1. Histoire d'animaux », dans *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, 1991.

DODERLEIN (L.), « Die Tierwelt von Elsass. Lothringen » dans *Apothekerverein*, 1897, p. 11 et dans *Reichsland*, 1898-1901. « Über einige interessante Wirbeltiere, Der Wolf », dans *Besonderere Abdruck aus den Mitteilungen der Philomathischen Gesellschaft in Elsass-Lothringen*, 1912.

DURLEWANGER (Armand), *Au rendez-vous de la Légende Alsacienne du Moyen-Age à nos jours*, Colmar, 1980.

*Encyclopédie d'Alsace*, art. Loup par Gérard Léser.

ENGELHARD (M.), *La chasse dans la vallée du Rhin*, Paris, 1834. *La chasse et la pêche en Alsace*, Paris, 1888.

ERCKMANN-CHATRIAN, *Hugues-le-loup*, Paris, 1962.

GERARD (Charles), *Essai d'une faune historique des mammifères sauvages de l'Alsace*, Paris, 1871.

GEROLD (Pascal), « Historique des grands carnivores disparus en Alsace-Bossue », dans *Bulletin d'Alsace-Bossue*, 1994, p. 24-25.

GEHIN (Philippe), Sœur BEATRIX, « Histoire et Histoires », dans *Bulletin de la Société d'Histoire du canton de Lapoutroie et Val d'Orbey*, 1990.

GISSY (Michel), *Histoire naturelle de Strasbourg*, Strasbourg, 1982.

GRAD (Charles), « Rapport sur les recherches de M. Gérard sur la faune historique des mammifères sauvages de l'Alsace », dans *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar*, 1871-1872.

GRAVIER (Gabriel), *Légendes d'Alsace*, Belfort, 1988.

GRAUL (D.), « Verzeichnis der Wierbelthierfauna von Elsass-Lothringen unter besonderer Berücksichtigung des Kreises Rappolstweiler » dans *Cercle Historique de Ribeauvillé*, 1896-1897.

GRUDLER (Christophe), « Chronique du loup en Alsace », dans *La Chasse en Alsace*, 1999-2000.

HARTMANN (M.), *Wölfe im Elsass aus der Vergangenheit der Zaberger Gegend*, dans *Almanach de Saint-François*, 1971, p. 114-117.

HINZELIN (Emile), *Contes et légendes d'Alsace*, Paris, 1913.

- INGOLD (Denis) et MEYER (Tharcisse), « A propos du Wolfskopf : les loups à Uffholtz », dans Les Cahiers de l'Histoire d'Uffholtz, mars 1988.
- JEROME (Claude), LEYPOLD (Denis), « Le loup autrefois chez nous : Mythe ou réalité ? », dans l'Essor, 1985. « Les loups dans les comptes communaux de Schirmeck au XVIII<sup>e</sup> siècle » dans l'Essor, 1985. « Les loups aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles dans la Haute Vallée de la Bruche et l'ancien pays de Salm » dans l'Essor, 1985.
- Journal des Chasseurs, janvier 1840, loups tués dans le Haut-Rhin, janvier 1844 et juin 1847, loups tués dans les Vosges.
- Journal de Colmar, 13 mars 1902.
- LAFOSSE (H.), « Les forêts d'Alsace et de Lorraine », dans Travaux de l'Académie d'Agriculture de France, tome 2, 1925.
- La Réforme, 2<sup>e</sup> année, N°538, samedi 9 juillet 1955, p. 4.
- Le Messager du Haut-Rhin, n° 33 et 37, An XIII.
- LERCH (Dominique), « Le loup en Haute-Alsace au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Almanach de Sainte-Odile, 1980, p. 84-86. « La disparition du loup », dans Dictionnaire de l'Histoire rurale de l'Alsace, Strasbourg, 1983.
- LESER (Gérard), Contes et légendes de la vallée de Munster, Strasbourg, 1979. A la quête de l'Alsace profonde, rites, traditions, contes et légendes, Strasbourg, 1986. Le monde merveilleux et inquiétant des gnomes, nains et lutins, Saragosse, 2001.
- LEVY (Corinne), La peur du loup, Thèse vétérinaire de Lyon, 1988.
- LICHTLE (Francis), « La chasse aux loups en Haute-Alsace aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », dans La Chasse en Alsace, octobre 1997.
- MONET (P.), « La rage en Basse-Alsace dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Bulletin académique, 1979, p. 249-257.
- MULLER (Ch.), « Le loup de la forêt de Brumath », dans Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath, mai 1989.
- MUNCH (Paul-Bernard), « Histoires de loups dans le Sundgau nouvellement français », dans Culture et patrimoine du Sundgau, n° 67, 11 février 1992.
- NACHBACH-BAILLY (C.), L'histoire du loup en Lorraine, Thèse vétérinaire de Maisons-Alfort, 1984.
- Nouveau Rhin Français, 28 août 1958.
- OBERREINER (C.), « La destruction des loups dans la région de Cernay-Thann », dans le Journal de Cernay, du 11 août 1934.
- Politische-literarische Zeitung des Niederrheins, 19 octobre 1823.
- PFEIFFER (Thomas), « Quand les lieux de loup parlent à la mémoire des hommes dans la vallée de la Mossig » dans Pays-d'Alsace, 2003.
- PFEIFFER (Thomas), « Le brûleur de loups, Lyon, 2004.
- REINACH (Maurice de), « Les loups dans le Sundgau et ailleurs en Alsace », dans Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau, 1981.
- SADOUL (Georges), « Les loups dans les Vosges » dans Pays Lorrain, 5, 1905.



- SAINTINE (X.B.), La mythologie du Rhin et les contes de la Mère-Grand, Paris, 1863.
- SAUVE (L.F.), Folklore des Hautes-Vosges, Paris, 1889.
- SCHMITT (R.), « Quand les loups rôdent dans nos fourrés », dans Annuaire de la Société d'Histoire du val et de la ville de Munster, 1959. « Auf Wolfspuren im Münstertal », dans Almanach d'Alsace, 1971. La rage vue à travers les documents des archives municipales de Munster, 1977, p. 72-76.
- SPIES (A.), « Une traque aux loups dans l'Illwald en 1764 », dans l'Annuaire de la Société des Amis de la Bibliothèque de Sélestat, 1955.
- STOEBER (Auguste), « Etude sur les animaux fantômes », dans Revue d'Alsace, 1851, p. 559. Die Sagen des Elsasses, Strasbourg, 1892.
- TRENDEL (Guy), Dragons, fantômes et trésors cachés, légendes, traditions et contes d'Alsace, Strasbourg, 1988. Contes et récits étranges du pays d'Alsace, Strasbourg, 2000.
- VARIOT (Jean), Légendes et traditions orales d'Alsace, Paris, 1900.
- VELIN (C.), La chasse et le gibier dans l'Est, Paris, 1888.
- Dr.WALDNER, Allerlei aus dem alten Colmar, Colmar, 1894.
- WAECHTER (Antoine), « Notes sur les mammifères d'Alsace », dans Mammalia, tome 43, numéro 4, 1979.
- WEIGEL (Bernard), « Les derniers loups de Wissembourg », dans l'Outre-forêt, 1992. Weissenburger Wochenblatt, 29 janvier 1887.
- WERNER (L.G.), « Wölfe in Mulhausen im Ober-Elsass », dans le Messenger du Haut-Rhin, 6 septembre 1935.
- WOLFGRAM (Dr), « Zur geschichte des Wolfsplage in Lothringen », dans Bulletin de la Société Archéologique de Lorraine, 1883.
- WOLFF (Jacques), « Les loups dans la forêt de Bonnefontaine », dans Association d'Histoire et d'Archéologie de Sarre-Union, juin 1988.
- WOLLF-QUENOT (M.J.), Le Bestiaire mystérieux de la cathédrale de Strasbourg, Strasbourg, 1983.
- ZUMSTEIN (Charles), « Sur les derniers loups tués dans le Sundgau », dans Sundgauverein, 1939-1940, p. 155.

## ANNEXES

### Sources Manuscrites

- Annales de Colmar, 1271.
- Chronique des Dominicaines de Guebwiller, 1413.
- Chronique des Franciscains de Thann, 1271.
- Archives Municipales de Strasbourg : MS 206, Fonds Oberlin, loup en 1809 au Ban de la Roche.
- Archives Municipales de Bergheim : CC 5, DII 13, D 7, LI (596), LI (600).

Archives Municipales de Colmar : CC 142, 1505, p. 27 ; CC 142, 1515 ; JJ C 359.

Archives Municipales de Munster : DD 37, 1584 ; FF 81, 261 ; FF 83, 1597 ; CC 53, 64, 65, 66, 1730 ; 67, 68, 1753, 69, 70 ; FF 37, p. 78, 1751 ; CC 78, 1612, 1617 ; GG 22 p. 418, 28 ; FF 91, 1645-51 ; FF 92, 167, 1651-52 ; FF 93, 1658-64 ; FF 24 bis, p. 107 ; FF 200 ad, pièce I ; DII, 13, loups, p. 747.

Archives communales d'Orbey : 3 B 173, 3 B 481.

Archives Départementales du Haut-Rhin, série IM, liasse 12, N°1-3 ; C 806, C 886, C 1119, C 1394, 1 C 7755, 1 C 6276 ; 7 M 8-9, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 ; 4 M 65-72, 1 M 58 ; E 674, 689, 984, 1166, 1170 ; L 172, 679, 849, 932, 949, 951, 955, 972, 980, 1000, 1014, 1048, 1072 (chasse).

Archives de la famille Reinach aux Archives départementales du Haut-Rhin, 108 J, n°204 98-169 et 176-191, 268, 6, 7, 8, 9, 10.

Archives Départementales du Bas-Rhin, VM 135, 1820, rapport de Noël sur la rage, M 227 supplément, 1853, E 1760, 10, chasse aux loups dans le bailliage de Brumath en 1722 ; CC 2 à CC 10, comptes communaux de Schirmeck ; 10 M 52, Etat des nuisibles détruits dans le Bas-Rhin (1830-1844).

Monumenta Germaniae, VIII, 433, 454.

Archives Nationales, F 10 469, 1805.

## Sources Imprimées

BAUHIN (Jean), Histoire notable de la rage des loups dans les seigneuries de Belfort et Montbéliard, Paris, 1590.

CRESCENTIS (Pierre de), Feld und Ackerbau, Strasbourg, 1602, (traduction de la chasse au loup de Jean de Clamorgan).

DE WEYLER, De Animalibus Novicis Alsatiae, Strasbourg, 1768.

GEILER DE KAYSERSBERG, Die Emeis, Strasbourg, 1516.

MAUGUE (Bernard), Histoire naturelle de la province d'Alsace sous Louis XIV, slnd.

## NOTES

1. GRUDLER (Christophe), « Chronique du loup en Alsace » dans *La chasse en Alsace*, de juillet-août 1999 à avril 2000.
2. GEILER de KAYSERSBERG, *Die Emeis*, Strasbourg, 1516. Il faut ajouter que le père de Geiler sera tué par un ours.
3. Archives Municipales de Munster CC78, 1617.
4. *Chronique de la famille Engelmann* de Mulhouse, 1450-1898, traduit par E. Meininger, 1914.
5. Archives Municipales de Munster GG22, FF91.
6. PFEIFFER (Thomas), *Une tradition en Dauphiné : les Brûleurs de loups 1954-1754*, Mémoire de DEA, Université Marc-Bloch de Strasbourg sous la direction de M. Boehler Jean-Michel, juin 2003. Ouvrage publié en novembre 2004 aux éd. Bellier de Lyon sous le titre « Le brûleur de loup ».

7. SCHMITT (Robert), « Quand les loups rôdent dans nos fourrés » in *Annuaire de la Société d'Histoire du val et de la ville de Munster*, 1959, p. 101-110.
8. BOURGEOIS (Jacques), « Les loups dans le Val de Lièpvre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar*, 1894.
9. Ibidem note 2.
10. Archives Municipales de Munster CC66, 1730, CC67, 1750.
11. Archives Municipales de Munster FF37, p. 78, 1751.
12. SCHERLEN, « Zur geschichte der Medizinal Wesens » in *Annuaire de la Société d'Histoire de Munster*, V, 1931, p. 66.
13. Archives Municipales de Munster FF200, ad, pièce.
14. *Le Messager du Haut-Rhin* du 31 janvier 1805.
15. *La Quotidienne* du 24 août 1818 et *Journal du Haut-Rhin, Oberrheinischer Journal*, 18 juillet 1818, Archives Municipales de Munster, I, I, 1925 a, NRI.
16. Dr. WALDNER, *Allerlei aus dem alten Colmar*, Colmar, 1894.
17. *Journal de Belfort et du Haut-Rhin* du 24 août 1832.
18. ENGELHARD (Maurice), *La chasse en Alsace*, Paris, 1888.
19. *Nouveau Rhin Français*, 28 août 1958.
20. STOEBER (Auguste), « Etude sur les animaux fantômes d'Alsace » dans *Revue d'Alsace*, 1851, p. 559.
21. Cf. PFEIFFER (Thomas), « Quand les lieux de loup parlent à la mémoire des hommes dans la vallée de la Mossig », in *Pays d'Alsace*, 3, 2003.
22. Il est curieux de noter que sur la route de Sainte-Marie-aux-Mines, un viaduc dit de Saint-Blaise surplombe les verts pâturages du val d'Argent sur la RN 59, dans des espaces traversés autrefois par les loups, voir l'article de BOURGEOIS, cf. note 8.
23. Pour certains auteurs, il s'agirait d'un renard, pour ma part je pencherais davantage en faveur d'un loup.
24. J'ai eu la chance d'observer à plusieurs reprises des loups dans le parc du Gévaudan hiver comme été grâce à la complicité de Mlle Anne Ménatory, fille de l'éthologue Gérard Ménatory, créateur du plus grand parc à loups d'Europe et pionnier d'un nouveau regard sur le loup en France. J'aimerais rendre hommage à sa mémoire. J'ai été saisonnier au parc durant l'été 2000 et 2001.
25. On estime actuellement entre 50 et 100 l'effectif des loups présents en France, plutôt une cinquantaine, tant dans les Alpes que dans les Pyrénées françaises, depuis leur retour naturel d'Italie en novembre 1992.

---

## RÉSUMÉS

Les loups, aujourd'hui symboles d'un écosystème diversifié ont jadis été présents en terre d'Alsace. Ils peuplaient de manière massive les forêts de plaine ainsi que les zones humides des rieds. Progressivement, la chasse aux canidés lupins entraîna leur retrait dans les zones boisées du massif des Vosges et dans les zones de faible densité humaine, constituant des zones refuges tels l'Alsace-Bossue ou le Sundgau à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La disparition du loup en Alsace remonte à 1908 dans le Sundgau, mais son souvenir reste encore aujourd'hui vivace. Les traces de la présence passée de cet animal mythique sont nombreuses. Les interactions entre les hommes

et les loups ont laissé une multitude de vestiges toponymiques, dans les noms de villages ou de rues ou de familles alsaciennes par exemple les Wolf ou Wolff. Les armoiries, les légendes de loups sont nombreuses en Alsace et font partie intégrante du patrimoine régional. L'étude du loup justifie pleinement la zoo-histoire comme discipline majeure et émergente de l'histoire des mentalités.

The wolf, now a symbol of a diversified ecosystem, used to be distributed over Alsace, and was extensively present in plain forests and in wet areas, the «Rieds». Gradually, being systematically hunted, it fled to the nearby Vosges forests and to thinly populated areas, which were to become shelter zones, like Alsace Bossue (in the north) and the Sundgau (in the south), in the late 19<sup>th</sup> century. The wolf has been extinct in Alsace since 1908 (last seen in the Sundgau) but is still in living memory. Many traces of this mythical animal's presence are still available for people like me with a long-standing, passionate interest for wolves. The shared history of man and the wolf has left many traces in names of villages, streets or Alsatian families, such as the common surname «Wolf». Numerous coats of arms or legends with wolves, belonging to our regional heritage, are to be found in Alsace. The wolf is clearly an element of the Alsatian identity and its study legitimizes animal history as a major new aspect of the history of mentalities.

Heute sind die Wölfe Symbol eines artenreichen Eco-Systems. In früheren Zeiten jedoch gab es im Elsaß keinen einzigen Landstrich, in dem die Wölfe nicht vorgekommen sind. Besonders zahlreich waren sie in den Wäldern der Ebene und in den Feuchtgebieten des Rieds. Die Jagd auf diese «Wölfe» genannte Hundart hatte weitreichende Folgen. Sie flüchteten nach und nach in Rückzugsgebiete, die Wälder der Vogesen und in Zonen, in denen nur wenig Menschen lebten. Im XIX. Jahrhundert waren dies das Krumme Elsaß und der Sundgau. Seit 1908 ist der Wolf aus dem Elsaß völlig verschwunden, den letzten sah man im Sundgau. Geblieben aber ist die Erinnerung an ihn, geblieben sind auch die Spuren seiner früheren Existenz. Jemand wie ich, der sich seit seiner Kindheit für dieses mystische Tier interessiert, findet sie zuhauf. Schließlich haben sich Mensch und Wolf lange Zeit gegenseitig beeinflusst. Besonders häufig entdeckt man ihre Spuren in den Namen von Dörfern und Straßen und in den Namen der elsässischen Familien. Erinnerung sei hier nur an die vielen „Wolf“. Ungezählt sind auch die elsässischen Wappen und die Legenden, die sich auf den Wolf beziehen und die fester Bestandteil des regionalen Kulturerbes sind. Der Wolf ist ein Merkmal der Identifikation der elsässischen Gemeinwesen geworden. Die Forschungen mit Bezug auf den Wolf rechtfertigen vollauf die Existenz der Tiergeschichte als vollwertige und herausragende Disziplin der Mentalitäts-Geschichte.

## INDEX

**Schlüsselwörter** : Eco-systems, ried, Tiergeschichte

**Keywords** : animal history, Ecosystem

**Mots-clés** : écosystème, ried, Vosges, Zoo-histoire

## AUTEUR

**THOMAS PFEIFFER**

Doctorant à l'Université Marc Bloch en histoire moderne, professeur en histoire-géographie au lycée de Sainte-Marie-aux-Mines